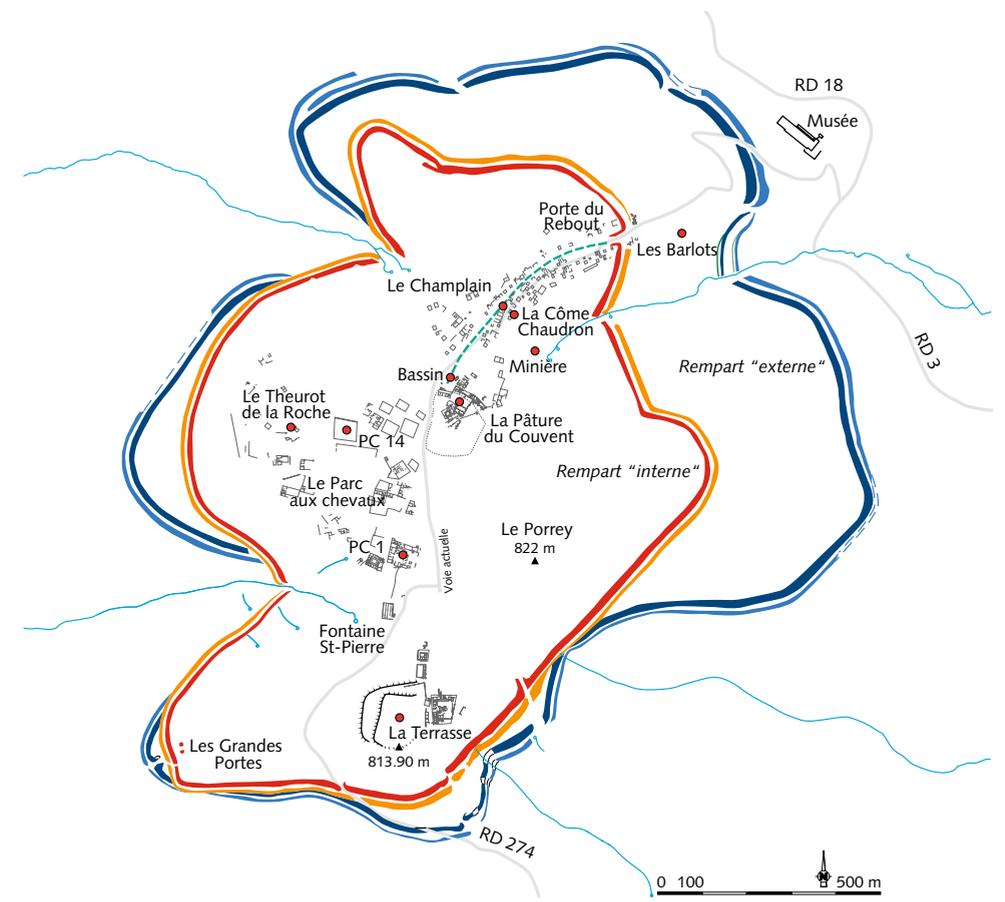


ARCHÉOLOGIE EN BOURGOGNE
VESTIGES ET CRÉATION ARCHITECTURALE SUR
L'OPPIDUM DE BIBRACTE (SAÔNE-ET-LOIRE, NIÈVRE)



BIBRACTE, UNE VILLE GAULOISE DU I^{er} SIÈCLE AVANT JÉSUS-CHRIST

“LA PLUS GRANDE ET LA PLUS RICHE VILLE DES EDUENS” César

- 1. La Porte du Rebout.
- 2. Le mont Beuvray vu du sud-ouest.
- 3, 4. Bassin naviforme de l'avenue principale de l'oppidum

1. Plan général de Bibracte et localisation des fouilles.

À partir de la seconde moitié du II^e s. av. J.-C. se développe le “phénomène des *oppida*”, trait majeur de l’histoire des sociétés de l’Europe centrale et occidentale : l’apparition soudaine de ces vastes agglomérations fortifiées témoigne des profonds changements qui affectent les peuples de l’âge du Fer. L’*oppidum* est, pour la société gauloise, le cœur de l’organisation politique, économique et territoriale, comme l’indiquent les fouilles de celui de Bibracte, qui fut la capitale des Eduens. Toutefois, le phénomène sera de courte durée. Bibracte, à l’instar de nombreux autres *oppida*, sera abandonné après la conquête romaine, aux alentours du changement d’ère, au bénéfice d’une ville neuve, *Augustodunum* (Autun).

Outre sa position dominante sur le mont Beuvray, l’*oppidum* de Bibracte est caractérisé par une fortification monumentale, qui utilise un mode de construction original décrit par Jules César sous le nom de *murus gallicus*. Un premier rempart, long de plus de 7 km, enferme une surface d’environ 200 ha ; la surface se réduit ensuite à 135 ha, délimitée par un rempart long de 5,2 km. Des portes et des poternes contrôlent les accès, la Porte du Rebout étant l’entrée principale. Si l’on distingue encore le tracé des fortifications, la nature a tellement repris ses droits que l’on oublierait que les vestiges d’une ville sont enfouis sur le mont Beuvray. Pourtant, depuis le milieu des années 1980, les chantiers de fouille révèlent que la plus grande partie de l’enceinte fut occupée.

Le nom de la ville nous est connu par les écrits de Jules César, mais ses quartiers sont aujourd’hui désignés par des lieux-dits tels que la Côte Chaudron, la Pâtûre du Couvent, le Parc aux Chevaux, le Theurot de la Roche, reflets des usages du mont au fil des siècles. L’espace urbanisé semble avoir été organisé, sans doute dès la fondation de l’*oppidum*. Le plan se structure autour d’une avenue principale qui traverse le site du nord au sud, depuis la Porte du Rebout jusqu’aux Grandes Portes. Large d’une vingtaine de mètres dans son dernier état de fonctionnement, elle est ornée à mi-parcours d’un exceptionnel bassin en forme d’amande. Des voies secondaires, perpendiculaires à la voie principale, délimitent des îlots.

Le tissu urbain est dense dans certaines zones : des habitats ininterrompus se développent depuis la Porte du Rebout jusqu’à la Pâtûre du Couvent. Les quartiers sont spécialisés, tel celui de la Côte Chaudron et du Champlain où sont installés des ateliers de bronziers et de forgerons, surplombant une exploitation de minerais métalliques à ciel ouvert. Plus au sud, la Pâtûre du Couvent et le Parc aux Chevaux correspondent à des zones résidentielles, tandis que la Terrasse, à l’extrémité sud de l’*oppidum*, ou les sommets comme le Theurot de la Roche paraissent accueillir des activités cultuelles. On estime qu’entre mille et trois mille foyers vivaient à Bibracte, soit plusieurs milliers d’individus.



DE BOIS ET DE PIERRE : DIVERSITÉ

1. Ateliers de la Côte Chaudron : construction à ossature de bois dont il subsiste les trous de poteau (fouille : J.-P. Guillaumet, CNRS).

2. Ateliers de la Côte Chaudron : superposition d'un mur de pierres sur un mur de bois, dans le même alignement. (fouille : J.-P. Guillaumet, CNRS).

3. Le poutrage du rempart extérieur en cours de fouille (fouille : O. Urban, université de Vienne).

4. Reconstruction du *murus gallicus* de la Porte du Rebout.

5. Grands clous en fer qui servaient à solidariser les poutres des remparts (longueur du plus grand : 27 cm).

Durant les fouilles, de très grandes quantités de matériaux de construction de toute nature ont été découvertes.

A cette diversité répond également celle des types de bâtiments conçus pour abriter chacune des activités de l'*oppidum*.

Ainsi, le bois est constamment et massivement mis en œuvre.

La structure interne du rempart, constituée d'un assemblage de poutres croisées et superposées, a nécessité à elle seule plus de 10 000 stères de bois et 50 000 clous ! De même, les ateliers et les habitations sont en grande partie composés de poutres servant pour l'ossature des murs, pour les cloisons légères, les planchers et les charpentes.

Des pans entiers de murs à ossature de bois ont d'ailleurs parfois été retrouvés dans les fouilles, conservés grâce à leur carbonisation lors d'incendies.



La terre peut aussi être considérée comme un matériau de construction, tant elle a servi pour enduire les murs en clayonnage ou comme remblai dans les fortifications, les rues et les terrasses qui ont entièrement façonné la topographie du mont Beuvray : l'édification des constructions sur les pentes de l'*oppidum* a requis de considérables travaux.



DE L'ARCHITECTURE À BIBRACTE

La pierre a joué un rôle croissant au fur et à mesure que s'affirmait l'empreinte romaine. Elle a servi à l'empierrement des routes, à l'édification des remparts et des murs de soutènement des grandes terrasses artificielles contemporaines des dernières décennies de l'*oppidum*, comme celle du quartier du Parc aux Chevaux (PC14).

A la même époque, les habitations luxueuses de Bibracte, comme la *domus* (PC1) du Parc aux Chevaux, ont adopté la pierre, utilisée sous différentes formes depuis le simple moellon jusqu'au bloc de grand appareil pour les chaînages d'angle, les emmarchements et l'encadrement des ouvertures. La pierre entre également dans l'ornementation des constructions

privées et publiques : mosaïques, chapiteaux, placages, etc. Granite, rhyolite, microdiorite qui constituent l'essentiel des pierres de maçonnerie, ont été extraits de carrières locales, alors que certains grès et calcaires proviennent de la région d'Autun, voire de la Côte chalonaise éloignée d'une cinquantaine de kilomètres. La terre cuite architecturale est l'un des meilleurs marqueurs de l'influence romaine. Les fouilles attestent l'emploi fréquent des tuiles pour les couvertures, et des briques pour la construction de foyers, d'hypocaustes, de sols et de colonnes. Les antéfixes (tuiles de bord de toit) ornés de masques humains montrent que la terre cuite contribuait aussi à la décoration de bâtiments publics.

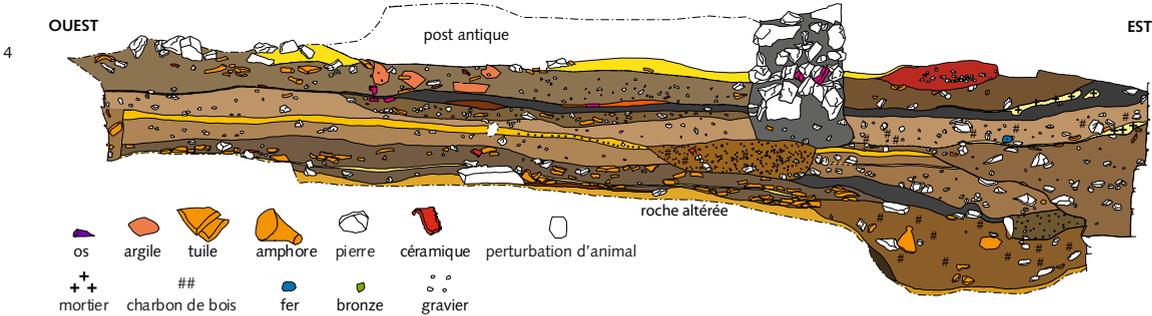
1. Demeure romaine en maçonnerie (PC1 / fouille : D. Paunier, université de Lausanne).

2. Sol de briques en *opus spicatum* (PC1 / fouille : D. Paunier, université de Lausanne).

3. Mosaïque (PC1 / fouille : Centre archéologique européen).

4. Antéfixe en terre cuite (La Pâtère du Couvent / fouille : M. Szabó, université de Budapest).

5. Foyer en briques (PC1 / fouille : Centre archéologique européen).



AU CŒUR DE L'OPPIDUM,

1, 2. Chantiers de fouilles de la Pâture du Couvent (fouille : M. Szabó, université de Budapest ; S. Rieckhoff, université de Leipzig).

3, 4. Une coupe stratigraphique sur la Pâture du Couvent et son analyse archéologique (fouille : S. Rieckhoff, université de Leipzig).

Après les explorations de Jacques-Gabriel Bulliot et de Joseph Déchelette entre 1864 et 1907, les recherches archéologiques ont repris à un rythme soutenu en 1984. Des équipes internationales se relaient, notamment à la Pâture du Couvent où des membres de l'université Eötvös Loránd de Budapest et de l'université de Leipzig dégagent de façon extensive un des quartiers les plus révélateurs de l'histoire de l'oppidum. Ce replat occupe une position privilégiée au centre de la ville : protégé du vent par la hauteur du Porrey et bien alimenté en eau par une source retrouvée à la tête du vallon de la Côme Chaudron, l'endroit était naturellement propice à l'installation

humaine. Il doit d'ailleurs son nom actuel à un petit monastère franciscain édifié à la fin du Moyen Âge et qui a disparu au XVII^e s. Si une grande partie du secteur reste occupée par des constructions essentiellement à ossature de bois jusqu'à l'abandon de l'oppidum, il n'en va pas de même pour l'îlot partiellement occulté par le couvent franciscain (îlot nommé des Grandes Forges, à la suite de découvertes effectuées par Déchelette). Cet espace d'environ 90 m de côté est délimité à l'ouest par l'avenue et au nord par une rue transversale. On y a reconnu une succession d'édifices en pierre recouvrant les vestiges de constructions en bois.



UN QUARTIER À L'HISTOIRE COMPLEXE

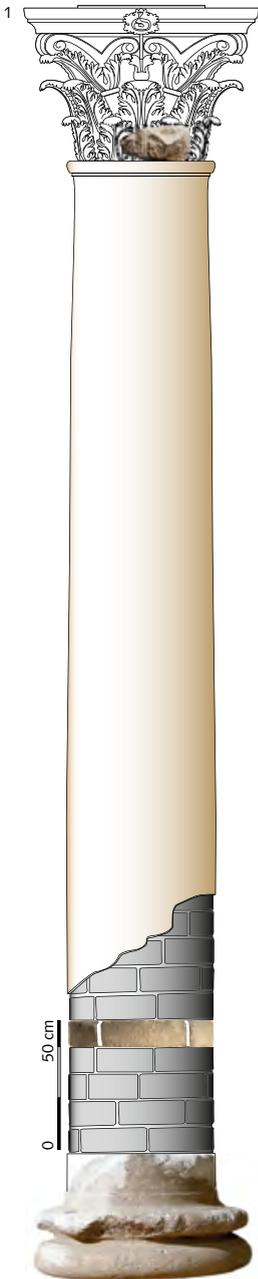
La séquence archéologique mise au jour est en effet particulièrement complexe. La phase initiale d'urbanisation est constituée de constructions en bois, foyers, fours et fosses, qui suggèrent la présence d'habitations privées et d'ateliers. Leur plan est difficile à reconstituer en raison des destructions liées aux remaniements ultérieurs du quartier. Semble néanmoins se distinguer un grand bâtiment de plus de 17 m de long, à poteaux porteurs, divisé en plusieurs pièces. Une rangée de poteaux régulièrement espacés en avant de ce bâtiment crée un portique en bordure de l'avenue. Il n'est pas impossible que ce portique de bois soit le précurseur de celui

construit en pierre durant la phase suivante. Long de 85 m, ce dernier présente le schéma romain classique de la galerie à portique en bordure de voie, sur laquelle s'ouvrent des "boutiques" aux dimensions normées. A elle seule, cette construction témoigne d'un aménagement urbain significatif du secteur central de la ville. Les découvertes les plus révélatrices ont néanmoins été faites à l'arrière de ce portique. Les fouilles ont en effet mis au jour un ensemble monumental en pierre daté du milieu du I^{er} siècle avant J.-C., auquel succède une autre construction spacieuse, vraisemblablement une domus, au début du règne d'Auguste, soit vers 30/20 avant J.-C.

1. Plan des vestiges dans l'îlot des Grandes Forges à la Pâture du Couvent.

2. Fragment de calice en céramique sigillée de l'atelier de M. Perennius à Arezzo (Italie), fin du I^{er} siècle avant J.-C. : scène de festivités en l'honneur de Minerve (fouille : Miklós Szabó, université de Budapest).





1, 2. Restitution d'une colonne corinthienne de la basilique à partir des éléments architecturaux retrouvés, en calcaire et en grès.

3. Plan de la *domus*, état de la recherche et des interprétations septembre 2009.

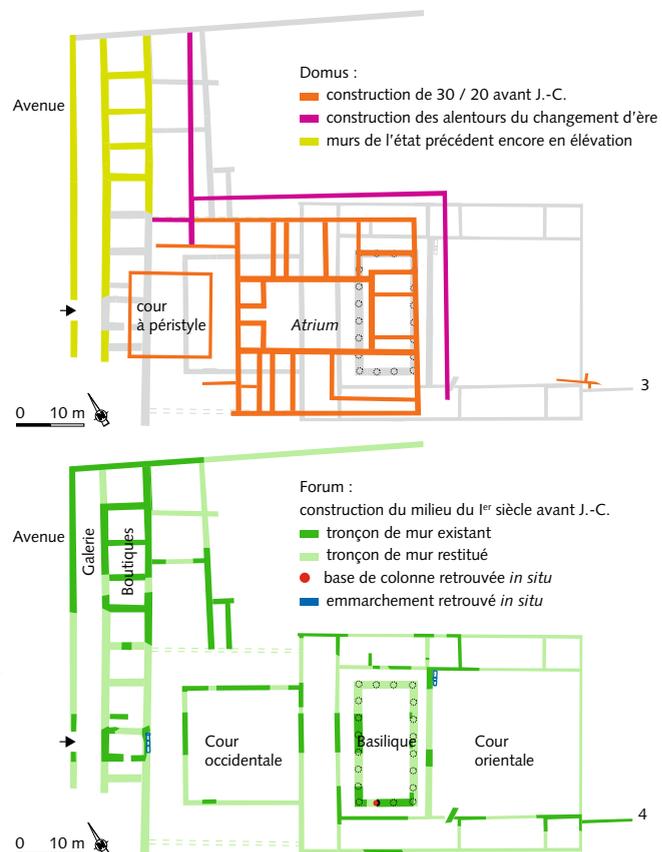
4. Plan du *forum*, état de la recherche et des interprétations septembre 2009.



DOMUS ET FORUM

Le plan presque complet de la *domus* est apparu lors des fouilles. Il s'organise perpendiculairement à l'avenue et comprend une cour à péristyle, puis un *atrium* sur lequel ouvrent différentes pièces de vie et de réception. Bien qu'il s'agisse d'un plan classique de maison romaine, on s'interroge encore sur sa fonction : contrairement à d'autres maisons fouillées à Bibracte, aucun élément de confort n'y a été découvert et, malgré quelques réaménagements, le bâtiment semble avoir été peu utilisé avant son abandon dans les toutes premières années de notre ère. Sa position centrale et les vestiges de l'ensemble monumental qu'il recouvre plaident pour un bâtiment privilégié : résidence temporaire d'un haut personnage

ou d'hôtes de marque ? La *domus* succède à une vaste construction dont les maçonneries ont été en grande partie arasées à la suite d'un incendie. De plan très différent de la *domus* mais suivant le même axe, il s'agit d'un ensemble public monumental qui s'articule autour d'une basilique. Ses caractéristiques architecturales permettent de l'interpréter comme un *forum*, c'est-à-dire comme le centre politique, religieux, administratif et judiciaire indispensable au fonctionnement d'une ville romaine. Toutes les villes importantes de la Gaule romaine ont été dotées d'un *forum*. La spécificité de celui de Bibracte est son extrême précocité : le milieu du I^{er} siècle avant J.-C. L'ampleur et l'homogénéité du projet architectural mis en œuvre sont d'autant plus étonnantes.



MUTATIONS D'UN QUARTIER DU I^{er} SIÈCLE AVANT JÉSUS-CHRIST

Le *forum*, dont on connaît aujourd'hui la basilique et les deux cours qui l'encadrent, est situé en retrait de l'avenue. Son accès se faisait par une entrée située dans la galerie de façade qui débouchait sur une cour de 17 m de côté, bordée de portiques. La basilique, adossée à cette première cour, est un bâtiment rectangulaire de 21 m de long sur 12 m de large environ. La caractéristique du plan basilical - qui sera reprise par l'architecture chrétienne à la fin de l'Antiquité - est la colonnade interne qui délimite l'espace central et permet d'en surélever la toiture par rapport aux bas-côtés. Cette basilique précède une deuxième

cour de 22 m de côté, à laquelle elle est reliée par un emmarchement en blocs de pierre de grand appareil. D'étroits corps de bâtiments se situent de part et d'autre de cette cour dont le sous-sol est traversé, en diagonale, par un important conduit maçonné qui draine la source située en amont.

L'ensemble, construit en trois étapes, sera rapidement détruit par un incendie qui semble avoir affecté tout le cœur de l'*oppidum*. A la différence d'autres quartiers, le cœur de l'îlot des Grandes Forges fera rapidement l'objet d'une reconstruction complète.

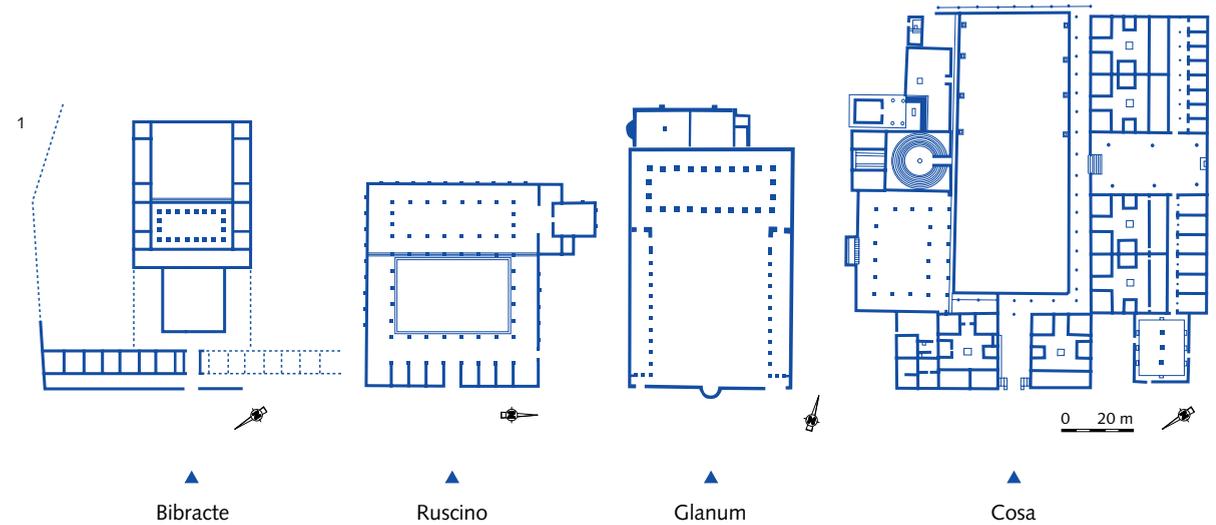
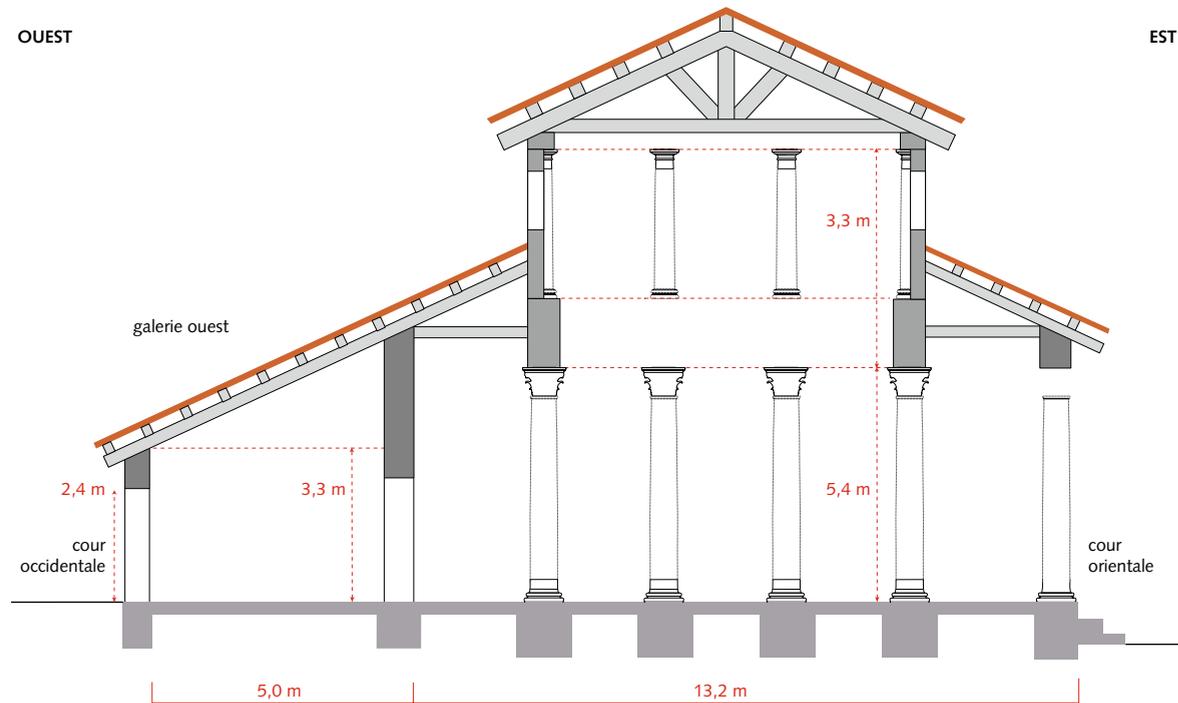
Fouilles, M. Szabó, université de Budapest :

1. Emmarchement de l'accès à la cour occidentale.

2. Emmarchement de la basilique du côté de la cour orientale.

3. Base de colonne de la basilique.

4. Antéfixe issu de la toiture du portique de la cour occidentale.



DES VESTIGES À LA RESTITUTION,

UNE RÉFLEXION DYNAMIQUE

1. Coupe : hypothèse de restitution de l'élévation de la basilique de Bibracte (L. Timár, université de Budapest).

L'analyse du plan et la découverte de fragments d'architecture offrent une idée plus précise de l'aspect de la basilique et plus largement du *forum*. Hormis une base de colonne en calcaire blanc de la basilique retrouvée dans sa position d'origine, les éléments

architectoniques recueillis lors des fouilles avaient été réutilisés comme matériaux de construction, dans les murs de la *domus* et du couvent. Il s'agit de quartiers de colonnes, de fragments de pilastres et de chapiteaux corinthiens

et toscans. L'ensemble permet de s'essayer à la restitution de l'élévation, étayée par l'analogie avec d'autres basiliques romaines. On trouve en effet des parallèles

à la basilique de Bibracte et des exemples précoces du même type en Italie et dans les provinces occidentales de l'Empire romain. Parmi différentes hypothèses envisageables, la plus simple (restitution n° 1) propose un édifice à un étage surmonté éventuellement d'un lanterneau percé de baies assurant l'éclairage interne. La façade est rythmée par des colonnes dont la hauteur est estimée à 5,4 m. Il s'agit de la solution retenue pour restituer la basilique du forum de Ruscino (Perpignan), où la colonnade interne est simplement doublée en façade et s'organise comme un simple retour des portiques de la place située devant la basilique. Cette solution classique est également connue à Cosa, en Italie centrale, dès le II^e s. av. J.-C.

Une autre proposition (restitution n° 2) intègre l'ensemble des éléments d'architecture retrouvés. Elle présente deux étages surmontés d'un lanterneau et une façade sensiblement différente. Selon la restitution adoptée pour la basilique de Glanum (Saint-Rémy-de-Provence), de peu postérieure, son premier niveau est constitué d'une suite de piliers supportant des arcades, dans lesquels sont engagées des colonnes. La présence d'un *forum* au cœur de l'*oppidum* de Bibracte n'est pas sans signification pour la cité des Eduens, qui a bénéficié du statut privilégié de cité fédérée au lendemain de la conquête. Ce monument est non seulement un marqueur fort de la nouvelle présence de Rome au travers de ses institutions, mais également un nouveau lieu

de reconnaissance identitaire, puisque c'est là que se décide la vie de la cité. En effet, le *forum* centralise différentes activités : les habitants s'y réunissent, viennent y discuter d'affaires publiques ou privées, la justice y est rendue. Véritable noyau économique et financier, on y regroupe les archives et l'administration. César s'attarde à décrire l'organisation politique du peuple éduen : ce peuple est pourvu d'un sénat qui confie le pouvoir exécutif à un magistrat désigné pour un an, le *vergobretos*. Il est vraisemblable que le *forum* que l'on a dégagé a été le lieu de rassemblement de ce sénat. On connaît même le nom de quelques magistrats qui auraient foulé les marches de la basilique : *Convictolitavis, Cotos, Diviciacos, Liscos...*

1. Le complexe césarien de Bibracte comparé à quelques *fora* des III^e et I^{er} siècles avant J.-C. : Ruscino, Glanum et Cosa (d'après Gros-Varène, Barruol-Nickels et Brown-Richardson, avec adaptations).



2. Hypothèse de restitution n° 1 de l'élévation de la façade de la basilique (L. Timár, université de Budapest).



2. Hypothèse de restitution n° 2 de l'élévation de la façade de la basilique (L. Timár, université de Budapest).

UNE STRUCTURE DE COUVERTURE EXPÉRIMENTALE



La structure est constituée de poutres en aluminium d'une longueur de 3,75 m et d'un poids de 43 kg, assemblées pour former un carré d'1,8 m de côté.

Dès la reprise des recherches à Bibracte, l'Etat a souhaité associer la création architecturale à l'exceptionnel patrimoine archéologique et naturel du site. C'est ainsi que la construction du centre de recherche et d'hébergement des chercheurs dans le bourg de Glux-en-Glenne, comme celle du musée aux portes de l'*oppidum*, ont été confiées en 1992 à l'architecte Pierre-Louis Faloci ;

le musée, long bâtiment dont l'architecture épouse le paysage et dont les matériaux évoquent les âges des métaux, depuis la pierre brute des soubassements jusqu'au zinc et à l'acier, lui a valu en 1996 une haute distinction en matière architecturale, l'Équerre d'argent. Cette même volonté, alliée au développement de techniques ou de matériaux innovants, qui dès l'origine allait de pair avec la recherche, se concrétise de nouveau

aujourd'hui avec la mise en place, au cœur du site de la ville gauloise, d'un audacieux abri de fouille semi-pérenne, conçu par l'architecte Paul Andreu, assisté des bureaux d'études RFR et TESS. Désormais, une structure de couverture

résolument novatrice protège les vestiges de la basilique du forum césarien de Bibracte. Il s'agit d'un prototype de 850 m². Compte tenu de son caractère expérimental et de l'applicabilité du concept à d'autres sites patrimoniaux, le Ministère de la culture et de la communication a pris en charge le financement de ce projet lancé à l'initiative de Bibracte.

Le cahier des charges du prototype était très contraignant. Il fallait à la fois protéger durablement les vestiges et les fouilleurs et faciliter la présentation des découvertes au public. La protection devait être réversible, sans impact sur l'environnement ou sur le sous-sol archéologique, maniable et montable sans engins lourds de manutention et, enfin, modulable. La mise en place de la structure imaginée par Paul Andreu a permis de tester ses qualités, tandis que la neige morvandelle a déjà éprouvé sa résistance. L'abri est conçu sur un principe simple et répétitif, celui de la juxtaposition de modules légers et identiques, conçus dans un matériau issu du recyclage et recyclable, l'aluminium. Le dispositif permet d'obtenir une couverture de grande portée, tendue à ses extrémités par des lests suspendus qui compensent l'absence de fondations et de poteaux intermédiaires.



Ainsi, Paul Andreu propose une réponse complète au problème posé, tout en incarnant une écriture contemporaine qui enrichit la lecture du site naturel.



L'abri peut couvrir des chantiers de 300 à 900 m². Par ajout de modules périphériques, il est susceptible de s'adapter à l'évolution des recherches : en fonction de l'extension des vestiges, des assemblages de modules de 300 m² peuvent augmenter la surface de la couverture. Enfin, la structure s'accommode des contraintes topographiques souvent inhérentes aux chantiers archéologiques, puisque les poteaux périphériques peuvent absorber les dévers du terrain.



Des sacs de lest contribuent à fixer l'abri au sol en l'absence de fondation.





BIBRACTE, UN SITE EN MOUVEMENT

1. Structure de couverture de la Pâtûre du Couvent. (Paul Andreu, architecte).

2. Le centre archéologique européen à Glux-en-Glenne. (Pierre-Louis Faloci, architecte).

En confiant la conception d'une structure de couverture à un grand architecte, Bibracte poursuit sa mission d'expérimentation au service du patrimoine et de la recherche archéologique. L'ambition est désormais que l'important investissement intellectuel et technique à l'origine du prototype

profite à d'autres lieux.

Cette initiative s'inscrit en outre dans un programme de développement qui, décidé dix ans après l'ouverture du musée de Bibracte, doit permettre d'augmenter l'attractivité du site, tant auprès du grand public que de la communauté archéologique. Ce programme répond à des exigences de gestion durable, dont l'expression principale est un plan de gestion paysagère à long terme. Ce plan oriente l'exploitation du massif forestier du mont Beuvray avec le souci de favoriser la biodiversité et de créer un paysage propre à mettre en valeur la ville gauloise. Il fixe aussi un certain nombre de règles pour les installations liées à l'exploration archéologique du site.

Présenté au ministère en charge de l'Écologie en 2007, il a permis à Bibracte d'obtenir le nouveau label "Grand Site de France". Le programme a également été l'occasion de remettre à niveau des espaces d'accueil du musée. Il se poursuit par la refonte de la présentation permanente du musée, destinée à la fois à intégrer les nouvelles découvertes de Bibracte et à adopter un point de vue qui reflète mieux les questionnements actuels des archéologues. Parallèlement, Bibracte élargit ses missions en construisant, à la demande du Ministère de la culture et de la communication, un centre de conservation et d'étude des collections archéologiques à vocation régionale, sous forme d'extension du centre de recherche.

BIBRACTE EN QUELQUES DATES

Vers 750 av. J.-C. : début du premier âge du Fer ou époque de Hallstatt.

Vers 450 av. J.-C. : début du second âge du Fer ou époque de la Tène.

Vers 150 av. J.-C. : le peuple gaulois des Eduens signe un traité d'amitié avec Rome.

Vers 120 av. J.-C. : fondation de la province romaine de Gaule transalpine. A cette époque, les Eduens installent leur capitale, Bibracte, sur le mont Beuvray.

58 av. J.-C. : début de la Guerre des Gaules. César stoppe la migration du peuple helvète près de Bibracte.

52 av. J.-C. : durant l'été, l'Arverne Vercingétorix est proclamé chef de la coalition gauloise à Bibracte.

A l'automne après sa victoire, César s'installe pour plusieurs mois à Bibracte où il achève la rédaction de *La Guerre des Gaules*.

27 av. J.-C. : trois nouvelles provinces romaines sont instituées en Gaule. Les Eduens appartiennent à la Gaule Lyonnaise et conservent le titre honorifique de peuple fédéré.

Vers 20 av. J.-C. : Les Eduens commencent à édifier leur nouvelle capitale, *Augustodunum* (Autun) et à abandonner Bibracte.

Vers 20 ap. J.-C. : l'abandon de Bibracte est presque achevé.

Vers 1220 : première mention des foires du Beuvray.

Vers 1400 : une petite communauté religieuse franciscaine s'installe sur le mont Beuvray. Leur couvent est occupé jusqu'au XVII^e siècle.

1856 : Jacques-Gabriel Bulliot, érudit autunois, propose d'identifier le mont Beuvray à la Bibracte de César.

1865 : première campagne de fouille archéologique sur le mont Beuvray, avec le soutien de Napoléon III.

1907 : dernière campagne de fouille de Joseph Déchelette.

1984 : reprise des fouilles archéologiques.

1985 : Bibracte est déclaré Site national par François Mitterrand, Président de la République.

1992 / 1996 : construction des bâtiments du Centre archéologique européen et du musée de Bibracte par l'architecte Pierre-Louis Faloci.

2008 : Bibracte est labellisé "Grand Site de France" par le ministère en charge de l'Écologie.

2008 / 2009 : mise en place de l'abri de fouille conçu par l'architecte Paul Andreu.



En 1984, l'État a décidé de créer à Bibracte, au cœur du Morvan, un lieu de rencontre et de formation à la recherche à l'échelle européenne pour l'archéologie du deuxième âge du Fer : le Centre archéologique européen du mont Beuvray. Les résultats des travaux menés dans ce cadre renouvellent profondément la connaissance et les problématiques liées en particulier à l'émergence des premières villes en Europe continentale ; ils ouvrent également des perspectives importantes en matière d'identification d'influences méditerranéennes et de romanisation. Les équipements du Centre archéologique européen comprennent aujourd'hui un musée et un centre de recherche. C'est également pour tous les publics un lieu de découverte des vestiges d'une ville gauloise, des méthodes de l'archéologie, mais aussi d'un patrimoine naturel remarquable. Avec 45 000 visiteurs annuels au musée et le double en accès libre sur le site, l'établissement gestionnaire Bibracte poursuit avec dynamisme les missions qui lui ont été fixées dans le cadre d'un Etablissement public de coopération culturelle (EPCC) qui réunit depuis 2008 l'État, le Conseil régional de Bourgogne, les Conseils généraux de la Nièvre et de la Saône-et-Loire, le Parc naturel régional du Morvan et le Centre des Monuments nationaux. Bibracte est aujourd'hui un lieu unique en Europe pour la recherche archéologique. C'est aussi l'une des institutions où se forge le plus efficacement la communauté archéologique européenne du XXI^e siècle.

Une ville s'éveille sous vos pas.

A la fin de l'âge du Fer, I^{er} s. av. J.-C., s'élève sur le mont Beuvray une ville gauloise. Entouré de remparts, l'*oppidum* de Bibracte est la capitale d'un des peuples les plus puissants de la Gaule, les Eduens. Vercingétorix y est proclamé chef de la coalition gauloise en 52 av. J.-C. et Jules César y achève la rédaction de *La Guerre des Gaules*. Centre de production artisanale, cette agglomération de 135 hectares, fortement peuplée (5 000 habitants ? 10 000 ?), est aussi une importante plaque tournante commerciale. Quelques décennies après la conquête romaine, Bibracte est abandonné au profit d'Autun. Aujourd'hui recouvert d'une magnifique forêt protégée de 1 000 ha, Bibracte se trouve au cœur du Parc naturel régional du Morvan.

Le musée - Col de la Croix du Rebout.

Le musée, au pied de la ville antique, présente l'archéologie et Bibracte, site caractéristique de la "civilisation des oppida". La vie à Bibracte y renaît à l'aide d'objets découverts dans les fouilles, de maquettes, de restitutions, d'audiovisuels. Chaque année, le musée propose de nouvelles expositions temporaires et animations.



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Musée ouvert tous les jours de mars à novembre, de 10 h à 18 h ; juillet, août jusqu'à 19 h. Boutique cadeaux et livres - Salon de thé - Pique-nique gaulois - Restaurant-découverte "Le Chaudron" autour de la cuisine gauloise. **Balade libre** : dans l'une des plus belles forêts de Bourgogne en suivant les sentiers balisés, à la découverte des chantiers de fouille. **Visite avec un guide** : sur les pas des archéologues, le guide interprète les reliefs de la ville enfouie sous la forêt, vous conduit dans les rues, sur le seul des maisons de la capitale des Eduens et vous fait partager l'actualité des découvertes sur les chantiers de fouille (1 h 30).

TARIFS

Retrouvez l'offre culturelle et les tarifs de Bibracte sur www.bibracte.fr

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

- Romero Anne-Marie, Maillier Antoine (il.) *Bibracte : archéologie d'une ville gauloise*. Glux-en-Glenne : Bibracte, 2006.
- Szabó Miklós, Timár Lőrinc, Szabó Dániel. *La Basilique de Bibracte : un témoignage précoce de l'architecture romaine en Gaule centrale*. Archäologisches Korrespondenzblatt, 2007/3, p. 389-408.
- Timár Lőrinc, Szabó Miklós, Czajlik Zoltán. *La Domus du dernier état de l'îlot des Grandes Forges*. dans : Guillaumet Jean-Paul, Szabó Miklós, dir. *Études sur Bibracte - 1*. Glux-en-Glenne : Bibracte, 2006 (col. Bibracte vol. 10). p. 13-46.

ARCHÉOLOGIE

EN BOURGOGNE
 Publication de la DRAC Bourgogne - Service Régional de l'Archéologie 39 - 41 rue Vannerie 21000 Dijon tél. : 03 80 68 50 70

Textes :
 Bibracte, d'après les recherches du Professeur Miklós Szabó, université de Budapest, et du Professeur Sabine Rieckhoff, université de Leipzig

Crédit photographique :
 Antoine Maillier © Bibracte

Directeur de collection :
 Agnès Rousseau-Deslandes / SRA - DRAC Bourgogne

Maquette :
 Laurent Jacquy

Graphisme :
 Céline Henry

Impression :
 Filigrane-Nitry

Édition :
 BIBRACTE EPCC

ISSN : 1771 - 6640

© DRAC Bourgogne / BIBRACTE 2009



L'édition de ce guide est cofinancée par l'Union européenne. L'Europe s'engage dans le Massif central avec le Fonds européen de développement régional.

BIBRACTE
 Mont Beuvray - Morvan - Bourgogne

Musée de Bibracte - Mont Beuvray - 71900 Saint-Léger-sous-Beuvray
 tél. 03 85 86 52 35 / info@bibracte.fr / www.bibracte.fr
 Siteur social : centre.archeologique.europeen - 58 370 Glux-en-Glenne

Prix de vente : 2 euros.

